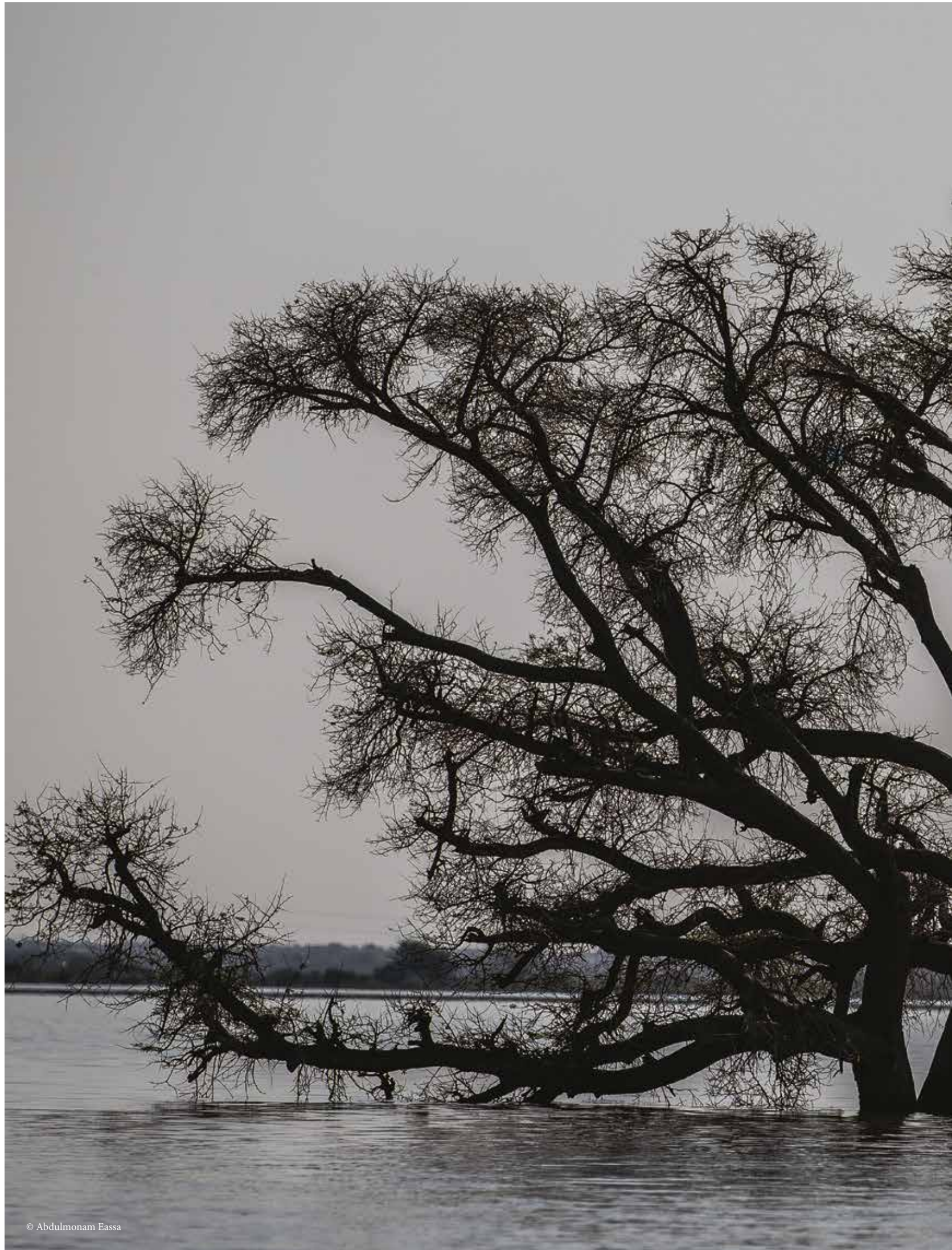


PHOTO
ELYSEE
ALFREDO
JAAR

INFERNO &
PARADISO





**SAMAR ABU ELOUF
LYNSEY ADDARIO
MOTAZ AZAIZA
VÉRONIQUE DE VIGUERIE
MAXIM DONDYUK
ABDULMONAM EASSA
DONNA FERRATO
JOHANNA-MARIA FRITZ
OLIVIER JOBARD
BÜLENT KILIÇ
ALICE MARTINS
LORENZO MELONI
FINBARR O'REILLY
DARCY PADILLA
PABLO ERNESTO PIOVANO
HANNAH REYES MORALES
LINDOKUHLE SOBEKWA
BRENT STIRTON
ANASTASIA TAYLOR-LIND
LAETITIA VANÇON**

INTRODUCTION

Pour ce projet immersif, l'artiste Alfredo Jaar a demandé à 20 photoreporters de diverses nationalités de sélectionner deux de leurs photographies: la plus désespérée, et la plus porteuse d'espoir et de joie. Cette exposition remet en question l'idée selon laquelle les innombrables images de souffrance auxquelles nous sommes soumis·e·s ont cessé de nous toucher. Elle suggère que le problème est plutôt l'anonymat des sujets: ces personnes ne peuvent pas nous rendre notre regard ni raconter leur histoire. L'exposition interroge aussi sur ce que nous, spectatrices et spectateurs garderons de ces images.

^{FR} On parle souvent de l'effet insensibilisant du déferlement continu d'images de souffrance humaine dans les médias, qui anesthésie toute émotion face aux scènes que nous observons. L'exposition *Inferno & Paradiso* explore et remet en question cette notion, pour finir par la renverser. Selon le philosophe Jacques Rancière, il y a moins un torrent d'images qu'une mise en scène de la relation entre celles et ceux qui les produisent, et ce que ces personnes nous donnent à voir, car ce sont elles qui choisissent ce qui compte. Le problème réside plutôt dans le fait que nous voyons trop de corps anonymes, trop de corps qui ne renvoient pas le regard que nous posons sur eux.¹

Alfredo Jaar a invité 20 photoreporters contemporain·e·s à sélectionner deux photographies: la plus désespérée qu'elles et ils n'aient jamais prise, et celle qui véhicule le plus d'espoir, qui leur a apporté la plus grande joie. Leurs images sont présentées en projection analogique dans une installation originale, pleinement immersive.

Les photographes sollicité·e·s – originaires d'Ukraine ou d'Argentine, de Gaza ou de New York, du Congo ou des Philippines, témoins des crises humanitaires et écologiques, de petites joies intimes et d'immenses bonheurs collectifs – nous guident tel·le·s Virgile dans la *Divine comédie* de Dante, pour nous présenter à la fois l'enfer et le paradis. Comment relever ce défi, lorsque l'on est photographe? Et nous, observatrices et observateurs de la joie et de la douleur de l'autre, que retirons-nous de ces images? Pourquoi nous est-il impossible de rester insensibles au pouvoir de la photographie et au spectre d'émotions qu'elle fait naître?

Ce travail s'intègre naturellement dans la pratique pluridisciplinaire d'Alfredo Jaar, qui pose un regard critique sur les déséquilibres du pouvoir et sur les inégalités sociopolitiques générées par la mondialisation et le capitalisme. *Inferno & Paradiso* suscite une réflexion percutante et poignante sur le rôle de l'imagerie photographique et des médias dans notre société, et souligne la responsabilité de celles et ceux qui travaillent avec ce médium.

¹ Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, 2009

INTRODUCTION

For this immersive installation the artist Alfredo Jaar invited twenty reportage photographers from across the world to each choose two photographs: the most distressing one they have ever taken and the one that offers the most joy and hope. This exhibition challenges the idea that we have become numb to the many images of suffering we see. Instead, it suggests that the bigger problem is that we often see too many anonymous bodies—people who cannot look back at us or tell us their own story. The exhibition also asks what we, as viewers, take from these images.

^{EN} It is often said that the continuous bombardment of images of human suffering in the media, has an anesthetizing effect on us, making us emotionally immune to what we see. The exhibition *Inferno & Paradiso* examines, questions, and finally overturns this notion. As the philosopher Jacques Rancière stated, there is no excess of images, but a staging of the relationship between those producing the images and what they select for us, because they decide what matters. And the real problem is rather that we see “too many nameless bodies, too many bodies incapable of returning the gaze that we direct at them.”¹

Alfredo Jaar has invited twenty contemporary reportage photographers to each select two photographs: the most distressing they have ever taken, and the most hopeful – the image that gave them the most joy. The photographs are presented as analog slide projections in an immersive, enveloping, and unique installation.

These photographers – originating from Ukraine to Argentina, from Gaza to New York, from the Congo to the Philippines – who witness humanitarian and ecological crises, small family joys and immense collective happiness, will guide us like Virgil in Dante's *Divine Comedy*, to introduce us to both hell and heaven. How does the photographer face this task? What do we, observers of the joy and pain of others, get from these images? Why can't we remain immune to the power of photography and the whole spectrum of emotions it conveys?

This work aligns seamlessly with Alfredo Jaar's multidisciplinary practice, which critically examines the imbalances of power and the sociopolitical divide brought about by globalization and capitalism. *Inferno & Paradiso* offers a precise and poignant reflection on the role of photographic imagery and the media in today's society, emphasizing the responsibility of those who work with this medium.

¹ Jacques Rancière, *The Emancipated Spectator*, 2009.

SAMAR ABU ELOUF

NEE / BORN IN 1983

FR L'enfer et le paradis ont toujours été inextricablement liés à ma vie à Gaza-ville. Lorsque j'ai été invitée à participer à ce projet, j'ai commencé à réfléchir aux images que je choisirais, dans une longue série couvrant plus de 14 années et recelant autant de contradictions que de profondeur émotionnelle. À la croisée de la souffrance et de la beauté, j'ai retenu ces deux photographies qui, pour moi, reflètent la vie et la survie, l'obscurité et la lumière.

L'image du jeune Mahmoud Ajjour incarne l'enfer de notre époque, tout particulièrement l'enfer quotidien de la vie à Gaza. Mahmoud vivait dans un paradis simple où il avait ses deux bras et jouissait de la bénédiction de pouvoir s'en servir. Maintenant qu'il en est privé, il cherche un moyen d'échapper à ce piège obscur et de vivre à nouveau, un jour, grâce à des prothèses.

La seconde photographie est celle de Rawan Qudeih, une jeune fille qui récolte non seulement du blé, mais aussi notre mémoire collective. Aujourd'hui, alors que la famine frappe toute la population gazaouie, un simple épi de blé est un rêve idyllique, qui maintient la population en vie.

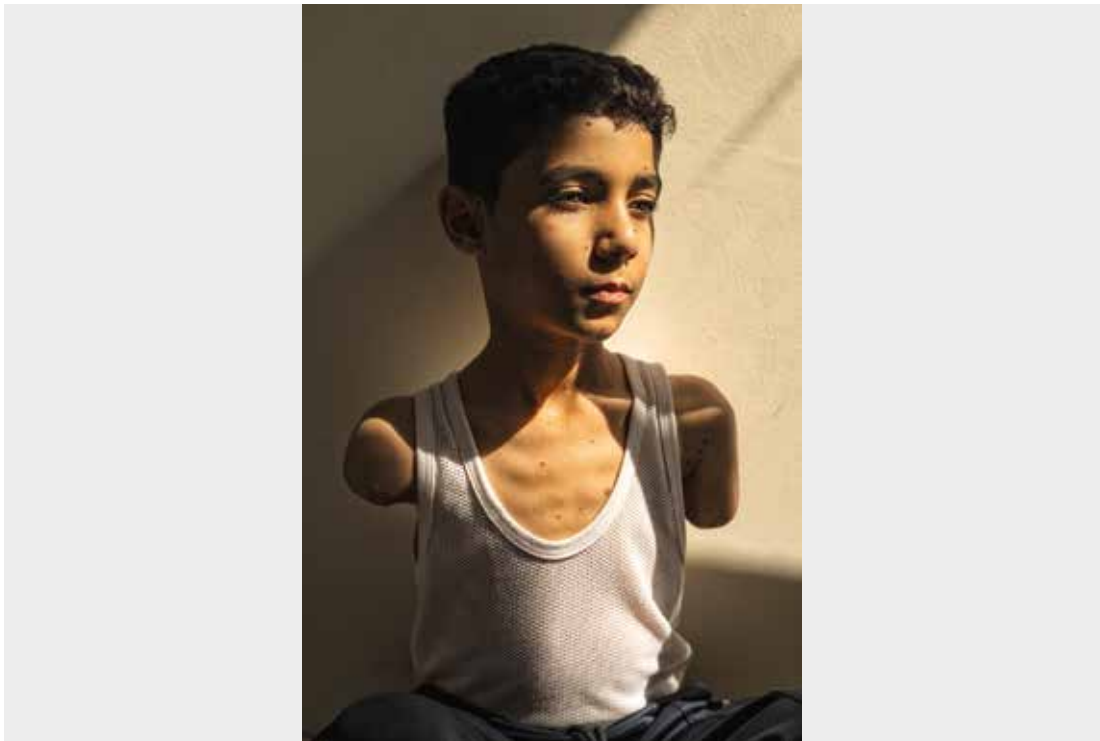
Le contraste entre ces deux portraits nous rappelle que la vie est émaillée de contradictions et que les images, quelle que soit la clarté du message qu'elles semblent porter, véhiculent bien souvent plusieurs niveaux de sens plus profonds.

EN My entire life in the city of Gaza has truly been both an inferno and a paradise. Following the invitation to take part in this project, I began to think about the images I would choose from an archive that spans over 14 years, filled with contradictions and emotional depth. Between the extremes of suffering and beauty, I chose these two images that, to me, express life and survival, darkness and light.

The image of young Mahmoud Ajjour embodies the true inferno of our time, and particularly the inferno that Gaza lives through every day. He once lived the simple paradise of having two functioning arms, he felt their blessing, their usefulness, and now he is deprived of them, trapped in darkness, searching for a way to live again, to one day wear prosthetic limbs.

The second image is of Rawan Qudeih, a girl who is not just harvesting wheat; she's harvesting our collective memory. Today, in the midst of famine affecting the entire population of Gaza, a single wheat stalk has become a dream, a paradise, that keeps people alive.

The contrast between the two images reminds us that life is always full of contradictions, and that images, no matter how straightforward they may appear, often carry within them deep layers of meaning.



FR Mahmoud Ajjour, 9 ans, a perdu ses deux bras dans une frappe de missile, alors qu'il fuyait son foyer. À son réveil, lorsqu'il a compris ce qui lui était arrivé, il a dit à sa mère: « comment vais-je pouvoir te serrer dans mes bras? ». Mahmoud est actuellement soigné au Qatar.
DOHA, QATAR, 28 JUIN 2024.

EN Mahmoud Ajjour, a 9-year-old boy, lost both of his arms after being struck by a missile while fleeing his home. When he woke up and began to understand what had happened to him, he said to his mother, "How will I hug you now?" Mahmoud is currently receiving medical treatment in Qatar.
DOHA, QATAR, JUNE 28, 2024.



FR Rawan Qudeih, 15 ans, en tenue traditionnelle palestinienne, transporte des épis de blé sur la tête pendant la moisson. Elle accompagnait les fermiers sur les terres agricoles de Khuza'a.
EST DE LA VILLE DE KHAN YOUNËS, SUD DE LA BANDE DE GAZA, 6 JUIN 2020.

EN Rawan Qudeih, 15 years old, wears traditional Palestinian attire and carries wheat stalks on her head during the wheat harvest season. She was participating alongside farmers in harvesting wheat from the agricultural lands of Khuza'a.
EAST OF KHAN YOUNIS CITY IN THE SOUTHERN GAZA STRIP, JUNE 6, 2020.

LYNSEY ADDARIO

NEE / BORN IN 1973



FR Des civil-e-s ukrainien-ne-s tentent de fuir le village d'Irpin sous les bombardements russes, tandis que des soldats ukrainiens s'efforcent d'empêcher les militaires russes de pénétrer dans Kiev.
UKRAINE, 6 MARS 2022.

EN Ukrainian civilians, while being shelled by Russians, try to make their way out of the village of Irpin as Ukrainian soldiers try to hold back Russian forces from entering Kyiv.
UKRAINE, MARCH 6, 2022.



FR Un mariage bagdadi. La période prolongée de calme relatif engendre une vague de mariages. De plus en plus de couples décident de s'unir, organisant en outre des cérémonies somptueuses qui font revivre la tradition sociale de Bagdad.
BAGDAD, IRAK, 2010.

EN A wedding in Baghdad. The long stretch of relative calm in Baghdad is sparking a marriage boom. Not only do more people appear to be hitching up, newlyweds are throwing lavish wedding parties like those that were once a mainstay of the Baghdad social scene.
BAGHDAD, IRAQ, 2010.

FR Au début de l'invasion russe de 2022 en Ukraine, je travaillais comme photographe sur une voie d'évacuation de civil-e-s hors de Kiev. Les tirs de mortier se rapprochaient jusqu'à une dizaine de mètres de l'endroit où je me trouvais, tuant une mère, Tetiana Perebyinis, et ses deux enfants de 9 et 18 ans. J'ai reçu une pluie de cailloux, assez proche pour être tuée aussi. Je m'efforçais de rester concentrée sur mon travail, mais quand j'ai aperçu les petites Moon Boots et la doudoune, j'ai pensé à mes propres enfants. Il fallait que je prenne cette photographie. C'est un crime de guerre.

J'ai décidé de présenter une photographie différente, prise à Bagdad en octobre 2010, lors du mariage de Heelan Muhammad et Husham Raad. La liesse de ces deux journées contraste vivement avec la brutalité quotidienne de mon séjour en Irak de 2004: explosions, assassinats, kidnappings (j'ai moi-même été enlevée non loin de Fallujah cette année-là). En 2010, l'espoir était revenu, les gens avaient recommencé à sortir normalement, les mariages étaient courants, et les jeunes Irakien-ne-s se sentaient suffisamment en sécurité pour faire des projets d'avenir.

EN At the start of the Russian invasion of Ukraine in 2022, I was on assignment photographing a civilian evacuation route outside Kyiv. Mortar fire drew increasingly close, and then one struck about 30 feet from where I stood, killing a mother, Tetiana Perebyinis, and her two children, aged 9 and 18, as they fled. I had just been sprayed with gravel—close enough to be killed. As a mother myself, I try to stay focused while working, but when I saw the small moon boots and puffy coat, I thought of my own children. I had to take this photo. This is a war crime.

Differently, I've chosen to show a photograph taken in Baghdad in October 2010, during the wedding of the young couple Heelan Muhammad and Husham Raad. The joyful two-day celebration sharply contrasted my 2004 visit, when Iraq was overwhelmed by violence—daily explosions, killings, and kidnappings (I, myself, was kidnapped near Fallujah that year). By 2010, hope had returned; people were out and about again, weddings were common, and young Iraqis felt safe enough to plan for the future.

MOTAZ AZAIZA

NE / BORN IN 1979

FR En musardant dans la foule le premier jour de l'Aïd el-Fitr, j'ai croisé une très jolie fillette vêtue d'une robe traditionnelle palestinienne. Son sourire, les couleurs et la lumière idéale pour l'œil du photographe font de cet instantané un moment de paradis. Bien plus qu'un souvenir, ce cliché concentre dans une image la joie, l'amour, la tradition et la chaleur de l'Aïd. Il me rappelle la vie et le bonheur dont mon pays était plein autrefois. Il fixe l'instantané d'un matin où l'espoir était vivant et les rires résonnaient à travers les rues. Même dans les moments les plus cruels, la beauté trouve toujours un moyen de resplendir. Malgré les événements, l'esprit de la vie reste ancré au cœur de Gaza.

Un génocide fait tout basculer. Avoir capturé l'image de Nada sous les décombres me hante. L'avoir vue prise au piège, avoir photographié son foyer en ruines, me laisse une cicatrice qui ne guérira peut-être pas. Alors que j'aurais voulu la photographier souriante et pleine de vie, j'ai pris une photographie indiciblement sombre, comme un reflet de notre douleur dans un monde qui a perdu son humanité.

EN As I wandered through the crowd on the first day of Eid Al-Fitr, I came across a beautiful little girl in her traditional Palestinian dress. Her smile, the colors, and the good light every photographer needs made the moment feel like paradise. This photo is more than a memory—it holds joy, love, tradition, and the warmth of Eid in a single frame. It reminds me of how full of life and happiness my homeland once was. It captures a glimpse of a morning when hope lived, and laughter filled the streets. Even in the hardest circumstances, beauty still finds a way to shine. Gaza, despite everything, holds the spirit of life deep in its heart.

But everything changes when a genocide occurs. Documenting Nada while she was still under the rubble is haunting. The weight of seeing her trapped, of capturing her destroyed home, leaves a scar that may never heal. I wish I had photographed her smiling, full of life. Instead, I took a photo darker than words can describe, a reflection of our pain in an inhumane world.



FR Nada, jeune Palestinienne, coincée sous les décombres de sa maison bombardée lors d'une frappe aérienne israélienne. GAZA, 31 OCTOBRE 2023.

EN Nada, a young Palestinian girl, was trapped under the rubble of her home after it was bombed by an Israeli air strike. GAZA, OCTOBER 31, 2023.



FR Au matin de l'Aïd, une fillette revêt sa robe palestinienne traditionnelle. GAZA, AVRIL 2023.

EN On the morning of Eid a girl dons her traditional Palestinian dress. GAZA, APRIL 2023.

VÉRONIQUE DE VIGUERIE

NEE / BORN IN 1978



FR Carnaval dans une favela de Rio de Janeiro. Des hommes masqués appartenant au gang local qui contrôle la favela patrouillent dans les ruelles. Une enfant déguisée en chat passe devant eux en rentrant chez elle. RIO DE JANEIRO, BRÉSIL, MARS 2019.

EN Carnival in a favela in Rio de Janeiro. Masked men, members of a local gang in control of the favela, patrol the narrow streets. A young child disguised as a kitten passes by on her way home. RIO DE JANEIRO, BRAZIL, MARCH 2019.



FR Un marchand de ballons à vélo, disparaissant presque entièrement sous un nuage chatoyant et coloré. PUL-E-CHARKI, AFGHANISTAN, DÉCEMBRE 2023.

EN A balloon vendor riding his bicycle, nearly hidden beneath a vibrant sea of colors. PUL-E-CHARKI, AFGHANISTAN, DECEMBER 2023.

FR Dans les ruelles de Rio de Janeiro, des hommes en armes, masqués, se tiennent devant une enfant pendant le carnaval, une danse pernicieuse entre réjouissances et effroi.

A des milliers de kilomètres de là, sur une route afghane poussiéreuse vers Jalalabad, un marchand de ballons pédale dans la lumière du matin, son frêle vélo submergé de couleurs éclatantes.

Ces deux instants, malgré leur éloignement géographique, se font l'écho du paradoxe de l'existence humaine. Tandis qu'une scène montre l'enfer déguisé en fête, l'autre évoque un paradis fugace, sculpté dans les épreuves de la vie. Les deux images parlent de survie, de contraste et de la quête de l'esprit humain pour faire émerger la dignité dans le chaos. À la frontière entre enfer et paradis, l'innocence et la menace coexistent, et la joie transparaît à travers les ombres, même pour une courte durée.

EN In the narrow alleyways of Rio de Janeiro, masked men bearing rifles stand over a child during Carnival—a twisted dance between festivity and fear.

Thousands of miles away, on a dusty Afghan road to Jalalabad, a balloon vendor pedals through the morning light, his fragile bicycle overflowing with bursts of color.

These two moments, though worlds apart, echo the paradox of human existence. One scene reveals a hell masked as celebration; the other, a fleeting paradise carved out of hardship. Both speak to survival, contrast, and the human spirit's search for dignity amid chaos. This is "hell/paradise" where innocence and menace coexist, and where joy floats, even if only temporarily, through shadows.

MAXIM DONDYUK

NE / BORN IN 1983

FR Ces deux photographies sont le reflet d'émotions que j'ai ressenties et dont j'ai été témoin. La première montre une femme pleurant son époux tué par un missile devant une bouche de métro. Elle représente l'enfer, pas seulement par sa violence intrinsèque, mais aussi par la façon dont la soif de pouvoir, de domination et d'annexion engendre la destruction et la mort.

La seconde image est extraite de mon projet au long cours sur Tchernobyl. Elle montre un paysage dépourvu de vie humaine, que la nature se réapproprie peu à peu. J'y vois le paradis, non pas dans la joie, mais à travers une immobilité paisible, où l'esprit n'est plus l'esclave du désir insatiable. Il n'y a ici ni lutte, ni volonté de posséder. Les années passées à témoigner de la souffrance m'ont amené à la conclusion que l'enfer réside dans l'attachement, et le paradis dans le lâcher-prise. La paix ne naît pas du plaisir ou de la douleur, mais d'un équilibre où l'esprit est libéré de l'envie.

Bien que ces images proviennent de projets différents, leur association dessine une réflexion profonde sur le temps, la perte et la possibilité de trouver la paix intérieure.

EN These two images are reflections of inner states I have lived through and witnessed. The first—a woman mourning her husband, killed by a missile near a metro station—is inferno. Not only for its violence, but for how the desire for power, dominance, and land turns into destruction and death.

The second photo, from my long-term Chernobyl project, shows a landscape emptied of people, where nature slowly reclaims what was lost. Here, I find paradise—not in joy, but in stillness, where the mind is no longer ruled by craving. In this quiet, there is no struggle, no desire to possess. After years spent witnessing suffering, I've come to understand: inferno is attachment, paradise is letting go. Peace is found not in pleasure or pain, but in a balance where the mind is free from craving.

These images come from different projects, but together they form a single meditation—on time, loss, and the possibility of inner peace.



FR Après un bombardement russe à l'entrée d'une station de métro, une femme s'effondre en pleurs devant le corps sans vie de son mari. KHARKIV, UKRAINE, 2022.

EN In the aftermath of Russian shelling near a metro station, a woman collapses in grief beside the lifeless body of her husband. KHARKIV, UKRAINE, 2022.



FR Paysage hivernal silencieux, où la nature reprend ses droits. ZONE D'EXCLUSION DE TCHERNOBYL, UKRAINE, 2018.

EN A silent winter landscape where nature reclaims what was once lost. CHERNOBYL EXCLUSION ZONE, UKRAINE, 2018.

ABDULMONAM EASSA

NE / BORN IN 1995



FR Deux sœurs syriennes unies dans les larmes après avoir survécu à une frappe aérienne. HAMOURIA, GHOUTA ORIENTALE, PROCHE DE DAMAS, 9 JANVIER 2018.

EN Two Syrian sisters reunite in tears surviving an airstrike. HAMOURIA, EASTERN GHOUTA, NEAR DAMASCUS, JANUARY 9, 2018.



FR Un jeune garçon soudanais plonge dans le Nil en crue à al-Kalakla lors d'une inondation majeure. AL-KALAKLA, DISTRICT SUD DE KHARTOUM, 7 SEPTEMBRE 2021.

EN A Sudanese boy dives into floodwaters in al-Kalakla, during heavy flooding. AL-KALAKLA, SOUTHERN DISTRICT OF KHARTOUM, SEPTEMBER 7, 2021.

FR Sur cette terre, la frontière entre paradis et enfer est parfois floue, et les deux entités s'entremêlent dans le détail des événements que nous traversons.

L'enfer se révèle dans des moments comme celui où la famille Abbas perd la quasi-totalité de ses membres, tués dans un bombardement des forces du régime du dictateur Bashar al-Assad. Une étincelle de vie subsiste néanmoins au cœur de la dévastation, comme une rémanence de paradis. Les deux sœurs qui ont survécu à l'attaque portent dans leur chair les cicatrices de la peur, mais dans leurs yeux brille une surprenante détermination à s'accrocher à la vie.

Contrastant avec cette scène de mort, une autre image émerge, cette fois au cœur de la nature africaine: un enfant soudanais saute d'un arbre dans les eaux du Nil. Il rit, savourant la chaleur de la journée, comme s'il échappait un temps à la dureté du quotidien. Mais ce rire cache une autre tragédie: les mêmes eaux dans lesquelles il trouve joie et répit ont forcé des dizaines de familles à abandonner leur foyer englouti par l'inondation.

Fin et commencement, mort et survie, souvenir et émerveillement ; tous ces concepts coexistent.

EN Heaven and hell on this earth are not always distinct opposites. Often, they intertwine in the details of the events we live through.

Hell reveals itself in moments like the one when the Abbas family lost most of its members—killed in a bombing by the regime forces of the dictator Bashar al-Assad. Yet even in the heart of devastation, a glimmer of life persists—perhaps a trace of heaven. The two sisters who survived that bombing carry the scars of fear on their bodies, but in their eyes shines a strange determination to hold on to life.

In contrast to this scene of death, another image emerges—this time in the heart of African nature: a Sudanese child leaps from a tree into the waters of the Nile, laughing, savoring the heat of the day, as if momentarily escaping the harshness of daily life. But behind that smile lies another tragedy. The same waters that offer joy and relief have forced dozens of families to flee their homes, swallowed by the floods.

Endings and beginnings, death and survival, memory and wonder—all coexist.

DONNA FERRATO

NEE / BORN IN 1949

^{FR} La première photographie est celle d'une femme victime de violence domestique chez elle. Les femmes ne sont en sécurité nulle part dans le monde, pas même dans les endroits censés les protéger. Le foyer, autrefois sanctuaire, est devenu un lieu de brutalité pour d'innombrables femmes et filles battues, étranglées, violées par des maris, des petits amis ou des membres de la famille. Ces crimes ne sont ni reconnus, ni punis. Aux États-Unis en 2025, un avortement peut exposer à des sanctions plus lourdes que le viol qui a provoqué la grossesse. Voilà l'enfer: un monde où la violence fondée sur le genre est non seulement protégée, mais inscrite dans la loi.

La seconde image montre une femme en train d'accoucher. C'est ma fille, en travail chez elle. Elle met au monde son enfant au moment et de la façon qui lui conviennent. Son mari est à ses côtés, il n'exerce aucun contrôle, il est simplement présent. Ce n'est pas une performance. C'est de la confiance. La douleur est réelle, tout comme la joie immense. Voici le paradis: non pas la perfection, mais la liberté. Ce qui devient possible lorsque les femmes sont suffisamment en sécurité pour être puissantes.

Ces photographies ne sont pas antithétiques. Elles représentent le même monde. L'une révèle la violence qui persiste lorsque l'on abuse du pouvoir. L'autre montre la beauté qui émerge lorsque le pouvoir est rendu. Entre les deux, un choix à faire: quel monde voulons-nous créer?

^{EN} In the first picture, there is a woman in her own home, trapped in domestic violence. Across the world, women are not safe, even in the spaces meant to shelter them. The home, once a sanctuary, has become a site of violence for countless women and girls. Beaten, strangled, raped by husbands, boyfriends, or family members, these crimes go unacknowledged and unpunished. In the U.S. in 2025, terminating a pregnancy can carry harsher penalties than the rape that caused it. This is hell: a world where gender-based violence is protected, even legislated.

In the second picture, a woman gives birth. It's my daughter in labor at home, as she births her child in her own time, her own way. Her husband is beside her, not controlling, simply present. This is not performance. This is trust. The pain is real, but so is the ecstasy. This is heaven, not perfection, but freedom. This is what becomes possible when women are safe enough to be powerful.

These photographs are not opposites. They are part of the same world. One reveals the violence that persists when power is abused. The other, the beauty that emerges when power is returned. Between them lies a choice: What kind of world do we want to create?



^{FR} Garth a coincé Lisa dans leur salle de bain, cherchant à récupérer sa pipe à cocaïne. « Je l'ai cachée pour sauver notre mariage », a-t-elle dit. Il a retourné toute la salle de bain, cherchant désespérément la pipe. Et soudain, il giffe Lisa. Quand il remet enfin la main sur la pipe, il la brise violemment. « J'avais la mienne depuis le début, déclare-t-il avec mépris. J'ai voulu te donner une leçon. »
NEW JERSEY, 1982.

^{EN} Garth cornered Lisa in their bathroom, hunting for his cocaine pipe. "I have hidden it," she said, "to save our marriage." He ransacked the bathroom searching frantically for the pipe. Suddenly he hit Lisa. When he finally found the pipe, he smashed it. "I had my own all the time," he said smugly. "I just wanted to teach you a lesson."
NEW JERSEY, 1982.



^{FR} Fanny accouchant. Il a fallu six heures pour faire naître le petit garçon. Fanny raconte ce qui l'a aidée à tenir jusqu'au bout. « J'étais terrifiée à l'idée de souffrir en accouchant, jusqu'à ce que ma belle-mère me dise que c'est la plus belle douleur qu'une femme puisse ressentir. »
NEW YORK, 2013.

^{EN} Fanny giving birth. It took 6 hours till the boy was born. Fanny revealed who helped her get through it. "I was terrified of the pain of childbirth until my mother-in-law said, 'It's the most beautiful pain a woman will feel.'"
NEW YORK, 2013.

JOHANNA-MARIA FRITZ

NEE / BORN IN 1994



^{FR} À Boutcha, des hommes chargent dans un camion réfrigéré les corps sortis d'un charnier. La ville a été occupée par les forces russes pendant environ 33 jours, au cours desquels on estime que 501 civil-e-s ont été tué-e-s. Nombre de cadavres montraient des signes de violence, blessures par balles et torture.
BOUTCHA, UKRAINE, 7 AVRIL 2022.

^{EN} Men unload bodies from a mass grave into a refrigerated truck in Bucha. The town was occupied by Russian forces for about 33 days. During this time, an estimated number of 501 civilians were killed, many showing signs of violence such as gunshot wounds and torture.
BUCHA, UKRAINE, APRIL 7, 2022.



^{FR} En 2022, la veille de sa consécration, Bernadette Lang (30 ans) se baigne dans le lac Fuschlsee en Autriche. Une vierge consacrée est une femme catholique qui fait le choix de rester vierge toute sa vie en signe de totale dévotion au Christ.

^{EN} In 2022, the day before her consecration, Bernadette Lang (30) bathes in the Austrian Fuschlsee. A consecrated virgin is a woman in the Catholic Church who has chosen to remain a virgin for her entire life as a sign of her total dedication to Christ.

^{FR} Ces deux images représentent pour moi l'alpha et l'oméga de l'expérience humaine.

Lorsque nous sommes arrivés au moment de la libération de Boutcha, les habitant-e-s avaient traversé 30 jours d'horreur. Les rues étaient jalonnées de cadavres à différents stades de décomposition. Dans les sous-sols, nous avons découvert des civil-e-s torturé-e-s et exécuté-e-s. Des trous dans les murs marquaient l'endroit où des gens avaient été abattus. Des véhicules portant la mention « Enfants » avaient été incendiés et criblés de balles. Aucune fleur dans les jardins, mais des tombes. C'était l'enfer.

Par contraste, Bernadette dans le lac renvoie un instant purement paradisiaque. Elle flotte sur l'eau, environnée de lumière et de silence. Il ne s'agit pas de fuite, mais de la possibilité d'être en paix.

^{EN} For me, these two images stand as opposites of human experience.

In Bucha, residents lived through over 30 days of horror. We arrived on the day of liberation. Bodies lay scattered on the streets, in different stages of decay. In basements, we found tortured and executed civilians. Bullet holes marked walls under which people were shot. Cars with "children" written on them stood burned and riddled with bullets. Gardens held no flowers, only graves. That was the inferno.

In contrast, Bernadette bathing in the lake feels like a moment of pure paradise. Her body floats in soft water, surrounded by light and silence. It is not about escape, but about the possibility of peace.

OLIVIER JOBARD

NE / BORN IN 1970

FR En 2004, j’ai entamé le périple de la migration aux côtés de Kingsley, un jeune Camerounais de 22 ans. Sa traversée de l’Europe, plus de 10 000 kilomètres et sept pays, s’est étirée sur neuf mois exténuants. Le voyage de Kingsley a été émaillé d’épreuves physiques et psychologiques. Pendant la traversée du désert du Sahara, il a souffert d’une faim et d’une soif extrêmes. Des passeurs l’ont menacé, volé et cruellement maltraité. Au Maroc, ce fut encore pire: il a été arrêté, battu et emprisonné dans des conditions inhumaines. Son périple clandestin est devenu une odyssée brutale en quête d’une vie qu’il espérait meilleure.

À la frontière entre le Maroc et l’enclave de Melilla, Kingsley a pu contempler le sol européen pour la première fois. La « terre promise » était là, toute proche, mais hors d’atteinte. L’Europe y est entourée de hautes barrières qui en font une forteresse. Devant l’impossibilité de passer, Kingsley a tenté le tout pour le tout et s’est lancé dans la traversée par la mer, avec l’espoir d’atteindre le territoire espagnol. Sa quête de ce qu’il voyait comme un paradis l’a conduit à travers un véritable enfer.

EN In 2004, I took the migration route alongside Kingsley, a 22-year-old from Cameroon. His journey to Europe stretched over 10,000 kilometers, through seven countries, and lasted nine grueling months. Along the way, Kingsley endured both physical and psychological hardship. He crossed the Sahara Desert, suffering from extreme hunger and thirst. Smugglers threatened him, stole from him, and treated him with cruelty. In Morocco, things worsened—he was arrested, beaten, and subjected to inhumane conditions in detention. His clandestine journey became a brutal odyssey in search of what he hoped would be a better life.

When Kingsley finally reached the border between Morocco and Melilla, he saw European soil for the first time. The “promised land” was right there—close, yet unreachable. Towering barriers marked the edge of Europe, turning the continent into a fortress. With no way through, Kingsley made the desperate decision to attempt the crossing by sea, hoping to reach Spanish territory. To chase his “paradise,” he had to pass through a living hell.



FR Deux hommes se sont noyés dans le retournement d’un canot pneumatique rempli de migrant-e-s, lors d’une tentative avortée de traverser l’Atlantique entre le Maroc et les Canaries, en septembre 2004.

EN Two men drowned after a dinghy full of migrants capsized during a failed attempt to cross the Atlantic Ocean between Morocco and the Canary Islands in September 2004.



FR Kingsley Kum Abang, jeune Camerounais de 22 ans, se tient avec d’autres migrants sur les hauteurs de la forêt marocaine de Gurugu, regards tournés vers Melilla, l’enclave espagnole toute proche. MAROC, JUILLET 2004.

EN Kingsley Kum Abang, a 22-year-old from Cameroon, stands with other migrants on a hill in the Gurugu Forest, Morocco, gazing toward Melilla, the neighboring Spanish enclave. MOROCCO, JULY 2004.

BÜLENT KILIÇ

NE / BORN IN 1979



FR L’US Air Force frappe la position de combattants de l’État islamique. On aperçoit l’un d’entre eux tout près de l’explosion, à la frontière turco-syrienne non loin de la ville syrienne de Kobané. SYRIE, 23 OCTOBRE 2014.

EN US air forces hit the position of Islamic State members as one of them is visible near the explosion at the Turkish Syria border next to the Syrian city of Kobane. SYRIA, OCTOBER 23, 2014.



FR De jeunes chiens de berger entourent une brebis qui a été mordue par un serpent. C’est peut-être le premier apprentissage de ce que sera leur travail d’adultes. MONTAGNES DE DERSIM, TURQUIE, 31 JUILLET 2021.

EN Young shepherd dogs take care of a sheep that got sick after a snake bit her. Perhaps this is the first lesson of when they grow up. DERSIM MOUNTAINS, TURKEY, JULY 31, 2021.

FR Juste avant de prendre la photographie de l’explosion, j’ai appris qu’une colline stratégique à la frontière turco-syrienne avait été prise aux combattants kurdes par les milices du groupe État islamique. Nous nous sommes positionnés juste en face de la colline, et je me rappelle avoir dit à mon ami caméraman: « Tu imagines, si la force aérienne de la coalition frappe maintenant ? ». Quelques secondes après, un avion de chasse américain bombarde la colline. Je vous laisse choisir si vous voyez le paradis ou l’enfer sur cette image. Le fait que des combattants d’une organisation qui a tué des milliers de personnes, kidnappé des femmes et commis les pires crimes contre l’humanité aient été frappés par une mini-bombe atomique a complètement bouleversé mes émotions.

Des villageois-e-s kurdes, « Shabaks » comme elles et ils se nomment, s’installent dans les montagnes du Munzur au printemps pour gagner leur vie en vendant leur fromage. Il y a parfois des inondations, ou des ours qui entrent dans les cabanes dans lesquelles sont entreposés les fromages. Comme le trajet de retour au village depuis le plateau dure 15 jours, elles et ils passent tout l’été dans la montagne.

La vie est comme un ruban infini, et nous nous tenons juste au milieu. L’enfer et le paradis coexistent en ce monde, et parfois, il suffit de changer de perspective pour voir le paradis. La plupart du temps, cela ne dépend pas de nous.

EN Shortly before I took the explosion photo, I learned that a strategic hill on the Turkish-Syrian border had been taken from Kurdish fighters by Islamic State militants. We positioned ourselves right across from this hill, and I remember saying to my cameraman friend, “Just think about what if the coalition air force hit the hill right now.” Yes, a few seconds after I said that a fighter jet from the American air force hit the very hill. You decide whether this photo is heaven or hell. The fact that the militants of an organization that killed thousands of people, kidnapped women, and committed great crimes against humanity were hit with a mini atomic bomb, left my emotions in limbo.

Kurdish villagers who call themselves Savaks, go up into the Munzur Mountains in the spring and make a living by selling the cheese they produce. Sometimes floods come, sometimes bears enter the cheese warehouses. It takes 15 days for them to return from the plateau to their villages; they live high up all summer long.

Life is an endless thing and we are actually right in the middle of it, in fact there is heaven and hell in this world, turning it into heaven sometimes depends on our perspective. Most of the time it is not in our hands.



ALICE MARTINS

NEE / BORN IN 1980

^{FR} Quoi de plus brutal que la guerre, incessante campagne de violence et de souffrances, intégralement orchestrée par l'être humain ? La guerre n'a rien de naturel, et semble pourtant inextricablement liée à notre existence, dans le monde que nous connaissons. Les motivations des gouvernant-e-s peuvent être fondamentalement distinctes de celles des soldats sur le terrain, et chaque conflit a ses propres spécificités. Mais toutes les guerres ont en commun une propension à faire émerger la part la plus sombre de l'humanité. Et pourtant, j'ai été frappée d'emblée par la capacité de la guerre à faire également ressortir le meilleur des hommes et des femmes qui y sont engagé-e-s. C'est ce qui me permet de garder une forme d'espoir et de répit au cœur des horreurs dont je témoigne en tant que photjournaliste de guerre. Il n'y a pas de moyen terme, la guerre est un monde d'extrêmes.

Sur la photographie du vieil Irakien, impassible au milieu des stèles funéraires brisées sous un ciel chargé, l'accablement ambiant restitue l'absence de tout espoir sous les nuages noirs d'origine humaine, et la profanation d'un lieu sacré où les défunts ont été ensevelis pour leur dernier repos.

L'image du chef rebelle portant délicatement un nouveau-né sauvé d'une mort certaine après avoir été abandonné sous un soleil brûlant est un rappel de la fragilité et de la valeur inestimable de la vie humaine, qui semble frapper le soldat de stupeur.

^{EN} What can be more brutal than war, a campaign of relentless violence and suffering entirely orchestrated by humankind? There is nothing natural about it, and yet it seems to be an inextricable part of our existence in the world as we know it. What motivates those in power may differ vastly from what motivates the foot soldiers on the ground, and to each conflict there's a unique set of circumstances. But what all wars have in common is that they bring out the very worst in humanity. In spite of that, the thing that surprised me at first, and the thing that allows me to retain a sense of hope and relief amid the horrors I witness as a photojournalist reporting on war, is that they also bring out the best in humanity. There isn't much in between—war is a realm of extremes.

In the image of the Iraqi man standing listless amid broken tombstones under a black sky, the bleakness of it all represents hopelessness under man-made dark clouds and the desecration of the place where the deceased were laid for their final rest.

In the image of the rebel commander gently holding a newborn who was rescued from certain death after being abandoned under the blazing summer sun, a reminder of the preciousness and fragility of life left the armed men in the room stunned and in awe.



^{FR} Un vieil homme parcourt le cimetière de Qayyarah sous un ciel chargé d'une lourde fumée noire qui provient des champs de pétrole incendiés par des combattants en fuite de l'État islamique. Les djihadistes ont détruit toutes les pierres tombales, considérées comme contraires à l'islam, lorsqu'ils contrôlaient la ville.

QAYYARAH, IRAK, 20 OCTOBRE 2016.

^{EN} An elderly man stands at the Qayyarah graveyard as black smoke from oil fields set ablaze by fleeing ISIS militants fills the sky. The militants destroyed all tombstones, which they considered "un-Islamic", while they controlled the city.

QAYYARAH, IRAQ, OCTOBER 20, 2016.



^{FR} Abu Tayf, chef d'un bataillon de l'Armée syrienne libre à Raqqa, tient dans ses bras un nouveau-né et psalmodie l'adhan, les premiers mots qu'un enfant doit entendre, selon l'islam. L'enfant lui a été apporté par un habitant qui l'a trouvé abandonné dans un jardin public.

RAQQA, SYRIE, 13 JUILLET 2013.

^{EN} Abu Tayf, the commander of a Free Syrian Army battalion in Raqqa city, holds a newborn child and recites the adhan—the first words a child should hear according to Islam. The child was brought to him by a local man who found the newborn abandoned in a public garden.

RAQQA, SYRIA, JULY 13, 2013.

LORENZO MELONI

NE / BORN IN 1983



^{FR} Corps d'un sniper du groupe État islamique tué par un sniper irakien alors qu'il était posté dans un foyer civil.

MOSUL, IRAK, 2017.

^{EN} Body of an Islamic State sniper killed by an Iraqi sniper while holding a position inside a civilian home.

MOSUL, IRAQ, MAY 2017.

^{FR} Extrait d'une lettre adressée à Alfredo Jaar : « Qu'est-ce que cet enfer et ce paradis ? Mes photographies n'illustrent ni mon enfer, ni mon paradis, mais sont plutôt une forme d'anomalie dans la structure binaire de la représentation, que je remets en question.

Le corps d'un djihadiste tué au combat : paradis pour lui, enfer pour le spectateur ?

Un paysage formant comme un seuil, fermé, inaccessible. À l'instar de Virgile, nous restons au bord, incapables de traverser et d'atteindre ce que nous considérons comme divin.

Dans un monde qui simplifie et polarise, refuser les réponses à l'emporte-pièce n'est pas une forme d'évasion, mais plutôt d'honnêteté. Ainsi, je ne présente pas des icônes du salut ou de la douleur, mais des images qui résistent à l'interprétation univoque. L'enfer et le paradis ne sont pas là, ni dans mes photographies, ni dans l'Histoire. »

^{EN} Extract from a letter to Alfredo Jaar: "What is this Hell and Paradise? My images cannot illustrate my hell or my paradise; rather, they stand as anomalies within a binary structure of representation, which I question.

The body of a jihadist killed in battle: paradise for him, hell for the viewer?

A landscape as a threshold—closed, unreachable. Like Virgil, we remain on the edge, unable to cross into what we call divine.

In a world that simplifies and polarizes, refusing clear-cut answers is not a form of evasion, but a form of honesty. For this reason, I do not present icons of salvation or pain, but images that resist univocal interpretations. Hell and paradise are not here—not in my photographs, nor in history."



^{FR} Vue nocturne d'un dépôt salin. Un ruisseau rougeâtre s'écoule dans un paysage de cristaux de sel, industriel et artificiel.

SALIN-DE-GIRAUD, FRANCE, JUILLET 2023.

^{EN} Night view of a salt flat. A reddish water path runs through crystallized salt in an artificial industrial landscape.

SALIN-DE-GIRAUD, FRANCE, JULY 2023.

FINBARR O'REILLY

NE / BORN IN 1971

FR Au cours d'un reportage sur l'épidémie d'Ebola au Congo en 2019, une scène m'a pris par surprise: quatre adolescentes jouant de la trompette et du trombone dans un cimetière paroissial en friche. L'alliance des sonorités et du lieu avait quelque chose d'envoûtant. Je n'ai pas pu m'empêcher de capturer cette scène complètement étrangère au sujet de mon reportage. En dépit des conflits et des tragédies, la vie suit au Congo les mêmes chemins simples et banals que partout ailleurs.

En 2021, je couvrais une guerre civile en Éthiopie: une attaque de rebelles de la région du Tigré au nord du pays avait infligé une série de défaites cuisantes aux forces du gouvernement. Les combats ayant isolé le Tigré du reste du pays – plus de téléphone, d'Internet ni de liaisons aériennes ou terrestres – aucune information ne circulait. J'ai assisté à un spectacle que j'avais déjà vu pendant la guerre en Bosnie. Des milliers de personnes enfermées, tenues prisonnières par les forces d'opposition, et dont le sort allait être déterminé par les belligérant-e-s.

Si l'image extraite du reportage sur Ebola recèle une étincelle d'espoir dans une situation désespérée, les prisonniers de la guerre en Éthiopie montrent autre chose: la tragédie du conflit, qui fait voler en éclat les vies humaines.

EN While covering an Ebola outbreak in Congo in 2019, I stumbled across the kind of scene that can momentarily catch you off guard—four teenage girls playing trumpets and trombones in a dirt yard adjacent to a half-built church. There was something haunting about that sound in that place. I knew the scene had no direct link to the Ebola story I was reporting, but I shot it anyway. Despite all the conflict and tragedy associated with Congo, life goes on in the same small and mundane ways that it does anywhere else.

In 2021, while covering a civil war in Ethiopia, rebels in the northern Tigray region had gone on the offensive and delivered a series of stinging defeats to government forces. Tigray had been cut off from the rest of the country by the war—no phone lines, internet, flights or road travel—and virtually no information was available. There, I found a scene I had last witnessed during the Bosnian war. Thousands of people caged and held prisoner by an opposing force, their fate yet to be determined by the warring sides.

While the Ebola image shows a glimmer of hope during desperate times, the prisoners of war in Ethiopia reflect something else—the tragic nature of conflict, and the ways it shatters lives.



FR Soldats du gouvernement éthiopien, capturés par le Front de libération du peuple du Tigré, dans un camp de prisonniers de guerre dans les montagnes. La guerre civile a fait des milliers de morts; quelque deux millions de personnes ont été déplacées et plus de cinq millions dépendent de l'aide alimentaire. TIGRÉ, JUIN 2021.

EN Ethiopian government soldiers, captured by the Tigray People's Liberation Front, at a prisoner of war camp in the mountains. Thousands of people have died in the civil war; around 2 million have been displaced and more than 5 million rely on food aid.

TIGRAY, JUNE 2021.



FR Sarah Kavuo, 15 ans (au centre), joue de la trompette dans un cimetière paroissial avec ses sœurs. Les efforts pour endiguer l'épidémie d'Ebola qui sévit dans l'est du Congo (d'ores et déjà la deuxième plus importante de l'histoire) ont peu de résultats, les agentes et agents de santé de première ligne se heurtant à une hostilité et une défiance de plus en plus marquées.

BENI, EST DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, 2019.

EN Sarah Kavuo, 15, (center) plays the trumpet in a church yard along with her sisters. The effort to stamp out this Ebola outbreak in eastern Congo—already the second largest in recorded history—is going poorly, as front-line health workers struggle against rising hostility and distrust.

BENI, EASTERN DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO, 2019.

DARCY PADILLA

NEE / BORN IN 1965



FR Un soignant change les vêtements de Steven et fait sa toilette à l'hôtel Ambassador de San Francisco, au plus fort de l'épidémie de sida, au début des années 1990.

SAN FRANCISCO, CALIFORNIE, 1994.

EN A healthcare worker changes Steven's clothes and bathes him at the Ambassador Hotel in San Francisco during the height of the AIDS epidemic in the early 1990s.

SAN FRANCISCO, CALIFORNIA, 1994.



FR Elyssa vient de naître, prête à saisir le monde dans ses mains ouvertes, à la maternité d'Anchorage.

ANCHORAGE, ALASKA, 2008.

EN Elyssa is born, coming out grabbing the world with her hands open in the delivery room in Anchorage.

ANCHORAGE, ALASKA, 2008.

FR Au plus fort de l'épidémie de sida au début des années 1990, l'hôtel Ambassador est venu en aide aux hôpitaux saturés de San Francisco. Ont ainsi été accueillies des personnes pauvres qui n'avaient nulle part où aller et pour qui l'on ne pouvait plus rien, excepté l'administration quotidienne de morphine.

C'est là que j'ai rencontré Steven, avant que son compagnon Roger ne décède du sida. La plus grande peur de Steven était de mourir seul. « Je vais sans doute mourir entouré d'étrangers, écrit-il à une tante avec laquelle il n'avait jamais correspondu. Sans famille, sans ami-e-s, triste. » La photographie date de cette période. Je me rappelle avoir perçu sa tristesse, la pièce vide, l'horloge au mur. Steven a fait un signe de tête vers mon appareil photographique, puis m'a fixé du regard, entièrement nu.

Dans le hall, j'ai rencontré Julie, 19 ans, séropositive, avec son bébé de 8 jours, sa raison de vivre. J'ai documenté l'histoire de la famille de Julie pendant plus de 20 ans. Deux ans avant sa mort, j'étais à ses côtés dans la salle d'accouchement. J'ai entendu le médecin annoncer que son (dernier) bébé arrivait. J'ai réduit l'ouverture pour capter la partie la plus lumineuse de l'image. Elyssa est sortie, mains ouvertes, magnifique. J'ai été témoin de sa première respiration: libre, innocente.

EN At the height of the AIDS epidemic in the early 1990s, the Ambassador Hotel helped San Francisco's overcrowded hospitals. It housed the poor, those with nowhere to go and for whom nothing more could be done but daily doses of morphine.

During this project, I met Steven before his lover, Roger, died of AIDS. Steven's greatest fear was that he would die alone. "I'll probably die in some stranger's care," he wrote in a letter to an aunt that he never mailed. "Without family and friends. Sad." The photograph is from that time. I remember feeling his sadness, the empty room, the clock on the wall. Steven nodded toward my camera, then stared at me, naked.

In the lobby, I met Julie, 19, HIV-positive, holding her 8-day-old baby, who she said gave her a reason to live. I documented Julie's family story for over two decades. A couple of years before she died, I was in the delivery room with her. I heard the doctor say her (last) baby was coming. I stopped down for the brightest part of the frame. Elyssa came out, hands open—beautiful. I saw her first breath: free, innocent.

PABLO ERNESTO PIOVANO

NE / BORN IN 1981

FR L'enfer et le paradis sont à la fois unis et séparés par une ligne. Tous les opposés tiennent dans un même souffle.

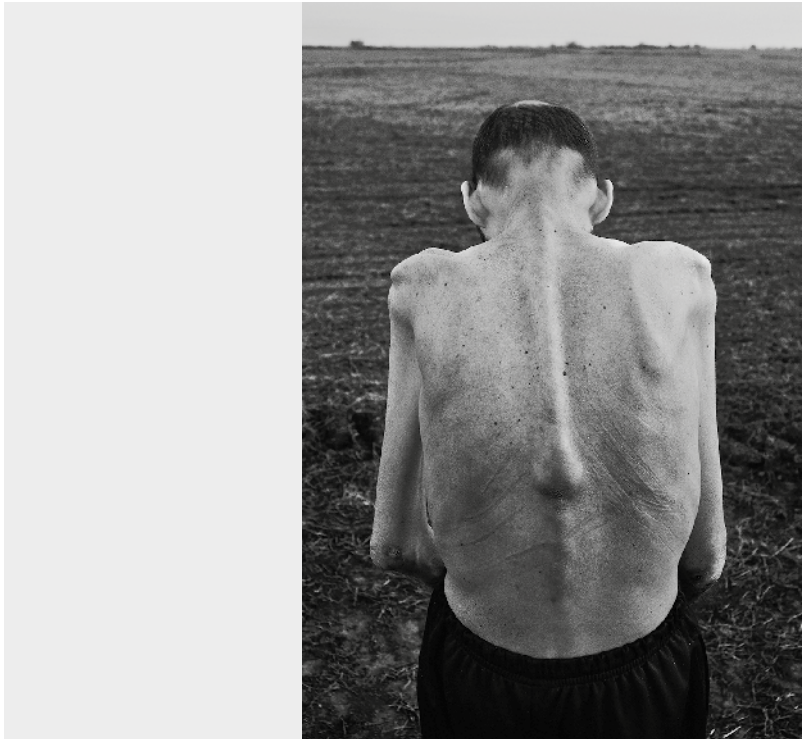
Millaray Huichalaf rêve qu'elle est mordue par un serpent transparent, et comprend à son réveil qu'elle est devenue la rivière. Depuis lors, la Machi Millaray mène la résistance contre l'entrepreneur public norvégien Statkraft. Les deux barrages hydroélectriques en cours de construction menacent le délicat écosystème de la Pilmaiquén, rivière sacrée pour les Mapuche. La Machi Millaray a le pouvoir de lire l'eau. Elle lit l'urine de ses patient-e-s pour détecter et guérir les maladies.

Fabián Tomasi ne voulait jamais se coucher, par peur de ne pas se réveiller. En Argentine, on utilise chaque année plus de 500 millions de litres/kilos de pesticides. Fabián s'est vu diagnostiquer une polyneuropathie toxique, dont la progression l'empêchait d'absorber de la nourriture solide, de marcher normalement ou de se servir de ses mains. Jusqu'à son dernier souffle, il s'est battu pour faire entendre sa voix, incarnant le plus puissant symbole de résistance contre les produits agrochimiques d'Amérique latine.

EN Hell and paradise are united and separated by a line. All opposites fit into a single breath.

Millaray Huichalaf dreams of a transparent snake biting her, and when she wakes up, she realizes that she herself is the river. Since then, Machi Millaray has led the resistance against Statkraft, a Norwegian state-owned company building two hydroelectric dams that could destroy the delicate ecosystem of the Pilmaiken, a river that is sacred to her culture. Millaray can read water. She reads her patients' urine to detect illness, intervene, and cure.

Fabián Tomasi never wanted to go to sleep at night for fear of never waking up again. In Argentina, more than 500 million liters/kilos of pesticides are used each year. Fabián was diagnosed with severe toxic polyneuropathy, and the progression of his disease prevented him from eating solid food, walking easily, or using his hands. Until his last breath, he fought to make his voice known, becoming the most powerful symbol of resistance against agrochemicals in Latin America.



FR Fabián Tomasi a travaillé dans l'agriculture depuis l'âge de 23 ans. Sa tâche consistait à charger des pesticides dans des avions qui partaient ensuite pulvériser les champs de la région. Il est mort le 7 septembre 2018 dans sa ville natale.

BASAVILBASO, PROVINCE D'ENTRE RÍOS, ARGENTINE, 29 OCTOBRE 2016.

EN Fabián Tomasi had been working as a farm laborer since the age of 23. His job was to load toxic agrochemicals onto spray planes, which then sprayed the fields in the area. He died on September 7, 2018, in his hometown.

BASAVILBASO, ENTRE RÍOS PROVINCE, ARGENTINA, OCTOBER 29, 2016.



FR Millaray Huichalaf est une Machi, guide spirituelle et guérisseuse de sa communauté indigène Mapuche au sud du Chili. COMMUNAUTÉ ROBLE CARIMALLIN, MAIHUE, RÉGION DES FLEUVES, CHILI, 30 JUIN 2022.

EN Millaray Huichalaf is a Machi, spiritual guide, and heal-er of her Mapuche Indigenous community in Southern Chile.

ROBLE CARIMALLIN COMMUNITY, MAIHUE, REGION OF THE RIVERS, CHILE, JUNE 30, 2022.

HANNAH REYES MORALES

NEE / BORN IN 1990



FR Détenus endormis autour d'un petit autel à la Vierge dans la prison de Manille. Aux Philippines, les hommes qui sont arrêtés peuvent passer des mois, voire des années, dans des cellules surpeuplées avant d'être inculpés, condamnés ou jugés.

MANILLE, PHILIPPINES, 31 OCTOBRE 2018.

EN Detainees are seen sleeping by a small grotto of Mary in the Manila City Jail. In the Philippines, men with pending cases spend months, sometimes years, in overcrowded cells waiting to be charged, sentenced, or tried.

MANILA, PHILIPPINES, OCTOBER 31, 2018.



FR Des étudiant-e-s de l'université jouent au bord de l'eau dans la capitale du Sénégal. PLAGE DE YOFF, DAKAR, 19 MARS 2023.

EN University students play near the water in Senegal's capital.

YOFF BEACH, DAKAR, MARCH 19, 2023.

FR Enfant, je situais le paradis dans les cieux et l'enfer, dans les flammes des abysses. Sur Terre, nous sommes dans l'attente. Être photographe, c'est avoir douloureusement conscience que le paradis et l'enfer coexistent ici-bas, dans notre monde, dans des espaces que nous partageons. À mesure que j'avance dans ma pratique, cette coexistence, cette contradiction, pèsent de plus en plus lourd, et j'ai parfois l'impression d'être trop accablée pour maintenir ces deux réalités côte à côte: l'immense souffrance dont je suis témoin et le ravissement de retrouver mon bébé à la maison.

Le vocabulaire de la photographie emploie des termes comme « capture », « prise » ou « possession ». Avec le temps, j'ai développé une autre compréhension. Photographe pourrait consister à porter le poids de ce que nous voyons. Par notre attention, quelle que soit l'insignifiance de cette aide, nous accompagnons nos sujets dans l'insupportable comme dans le sublime.

EN Growing up, I thought heaven was in the sky somewhere, and hell in the fiery netherworld. On earth, we wait. To photograph is to be painfully aware that both heaven and hell are just here, coexisting in the world, in our shared spaces. As I move through my practice this coexistence and contradiction becomes increasingly difficult to carry, and I feel at times I am unable and too overwhelmed to hold these truths side by side: to witness immense suffering, and to go home, and be delighted by my baby.

We often talk about photography in terms of capturing, taking, and possession. But over time I've come to understand it differently. To photograph, perhaps, is to endure the weight of all we see. With our attention, however small this offering may be, we accompany those in front of us in the unbearable and beautiful alike.

LINDOKUHLE SOBEKWA

NE / BORN IN 1995

FR En Afrique du Sud, le confinement a été une plongée dans l'incertitude, frôlant l'effondrement dans les *townships*. Entre précarité économique, montée du chômage, coupures d'électricité prolongées et gronde sociale croissante, le quotidien a pris la forme d'une âpre lutte pour la survie et la résistance. La population a été poussée au bord du gouffre, jetée dans les rues pour exiger des comptes face aux restrictions sociales qui ont encore creusé des inégalités historiques.

L'image de Sanele allongé dans le champ offre le contraste frappant d'un instant de calme et d'introspection qui porte le poids de l'expérience collective. J'ai saisi non seulement la vulnérabilité et l'épuisement de Sanele, mais aussi un rare moment de tranquillité. La plantation devient un espace à la fois physique et métaphorique, un fragile sursis face aux turbulences de la vie du *township*. Plutôt que de montrer uniquement la lutte visible, j'attire l'attention sur ce qui passe souvent inaperçu : le paysage émotionnel de jeunes dont la vie traverse les multiples couches d'un traumatisme systémique. Cette image se veut le portrait de la survie, non pas à travers l'action, mais par le repos, la réflexion et l'acte simple et néanmoins radical d'exister au cœur de la crise.

EN Lockdown in South Africa was a descent into uncertainty, and, in the townships, a near collapse. Amid economic hardship, escalating unemployment, prolonged power outages, and mounting civil unrest, daily life became a battleground of survival and resistance. Residents were pushed to the brink, taking to the streets to demand accountability as social restrictions deepened long-standing inequalities.

As a counterpoint, the image of Sanele resting in the field offers a quiet, introspective moment that holds the weight of communal experience. Here, I capture not only Sanele's vulnerability and exhaustion but also a rare instance of stillness. The open field becomes both a physical and metaphorical space, one of fragile reprieve from the turbulence of township life. Rather than focus solely on visible struggle, I draw attention to what often goes unseen: the emotional landscape of young people living through layers of systemic trauma. The image stands as a portrait of survival, not through action, but through rest, reflection, and the radical act of simply existing amid crisis.



FR Après une manifestation de protestation contre les coupures de courant incessantes pendant le confinement de niveau 5. THOKOZA, JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD, 2020.

EN After a protest related to continuous power cuts during lock-down level 5. THOKOZA, JOHANNESBURG, SOUTH AFRICA, 2020.



FR Sanele se reposant dans un champ. THOKOZA, JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD, 2021.

EN Sanele resting in the field. THOKOZA, JOHANNESBURG, SOUTH AFRICA, 2021.

BRENT STIRTON

NE / BORN IN 1969



FR Au Congo, les écogardes travaillent aux côtés des habitant-e-s pour évacuer les corps de neuf gorilles de montagne, une espèce en voie de disparition, tués dans des circonstances mystérieuses au sein du parc. BUKIMA, PARC NATIONAL DE VIRUNGA, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, 2007.

EN Congolese conservation rangers work with locals to evacuate the bodies of nine severely endangered Mountain Gorillas killed in mysterious circumstances in the park. BUKIMA, VIRUNGA NATIONAL PARK, DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO, 2007.



FR Les réfugiées ougandaises transgenres Olivia et Pretty, dans la piscine d'un hôtel proche de leur *safe house*. C'est l'un des très rares endroits où elles peuvent se risquer à être elles-mêmes à l'abri des regards. Malgré leur statut de réfugiées, l'opinion publique sur l'homosexualité serait presque certaine- ment pour elles synonyme d'arrestation et de racket. NAIROBI, KENYA, 30 SEPTEMBRE 2023.

EN Ugandan trans women refugees Olivia and Pretty in a local hotel swimming pool close to their safe house. This is one of the very few places where they can risk being themselves when no one is watching. Despite their refugee status, the public perception of homosexuality would almost certainly lead to arrest and extortion. NAIROBI, KENYA, SEPTEMBER 30, 2023.

FR L'image du gorille mort m'évoque l'enfer, car il s'agit du meurtre absurde et égoïste d'un animal sensible unique. Nous sommes tellement nombreux-ses, et eux tellement peu, et nous les tuons avant même d'avoir pu commencer à les comprendre. L'humanité saccage en continu le monde naturel, témoignant de notre part la plus sombre et condamnant notre futur et celui de nos enfants.

Sur la photographie des deux femmes transgenres dans la piscine, je vois un aperçu de l'amour, du confort et de la paix qu'apporte ce moment à celles et ceux d'entre nous qui ont la chance de le vivre. Je ne fais pas de différence entre cette évocation dans un couple transgenre ou dans tout autre modèle de couple : c'est seulement une manifestation sublime de la satisfaction du besoin le plus profond de l'espèce humaine. C'est certainement un moment de paradis.

EN The image of the dead gorilla is hell for me because it is an utterly senseless and selfish killing of a unique and sentient animal. There are so many of us and so few of them, we kill them before we even begin to understand them. Humanity continues to devastate the natural world and in doing so, we show our worst selves and condemn the future for ourselves and our children.

In the image of the two trans women in the pool, I see a momentary glimpse of love and the comfort and peace that brings to all of us fortunate enough to experience it. There is no difference to me between that occurring with a trans couple or any other kind of couple, it's simply a sublime display of humanity's deepest need being fulfilled. Surely this is a moment in paradise.

ANASTASIA TAYLOR-LIND

NEE / BORN IN 1981

FR La guerre de 2020 entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie a duré six semaines et s'est achevée le 10 novembre par un accord de paix conclu avec la médiation de la Russie. Aux termes de l'accord, l'Azerbaïdjan a conservé les territoires conquis pendant la guerre et repris le contrôle sur les districts entourant le Haut-Karabakh, pris par l'Arménie dans les années 1990.

Guerre et paix se côtoient souvent dans le quotidien des civils, avec des moments de normalité qui émergent tout près des lignes de front. Ni binaire ni linéaire, la guerre est plutôt une forme de structure qui encercle la vie familiale. J'avais photographié la famille Hakobyan et le centre médical républicain de Stepanakert en 2011, lors d'un reportage sur les répercussions de la guerre au cours d'une longue période de cessez-le-feu instaurée en 1994. L'Azerbaïdjan a repris le contrôle total du Haut-Karabakh après un blocus suivi d'une offensive militaire en 2023. La plupart des Arméniens d'origine ont fui et le Haut-Karabakh a été officiellement dissous le 1er janvier 2024.

EN The 2020 war between Azerbaijan and Armenia lasted for six weeks and ended on November 10 with a Russian-mediated peace deal that left Azerbaijan retaining territory gained during that war and regaining control of districts surrounding Nagorno-Karabakh that Armenia had captured in the 1990s.

War and peace often exist simultaneously in the civilian experience of daily life and moments of normality that take place in close proximity to frontlines. War is not binary, or linear, but rather a structure that is built around family life. I had photographed both the Hakobyan family and the Republican Medical Centre in Stepanakert in 2011 on a reporting trip that focused on the effects of war during a ceasefire period that had been in place since 1994. Azerbaijan regained full control of Nagorno-Karabakh after a blockade and subsequent military offensive in 2023. Most ethnic Armenians fled and Nagorno-Karabakh was formally dissolved on January 1, 2024.



FR Un homme pleure à côté d'un brancard taché de sang, devant les urgences du centre médical républicain.
STEPANAKERT, HAUT-KARABAKH, 4 NOVEMBRE 2020.

EN A man weeps beside a bloodied stretcher outside the emergency department of the Republican Medical Centre.
STEPANAKERT, NAGORNO-KARABAKH, NOVEMBER 4, 2020.



FR Arina (à gauche) et Angelina (à droite) Hakobyan dans leur lit avant de se lever le matin.
VILLAGE DE KOLATAK, HAUT-KARABAKH, 23 NOVEMBRE 2020.

EN Arina (L) and Angelina (R) Hakobyan in bed before getting up in the morning.
KOLATAK VILLAGE, NAGORNO-KARABAKH, NOVEMBER 23, 2020.

LAETITIA VANÇON

NEE / BORN IN 1979



FR Alors que l'orage éclate et que la pluie commence à tomber, des personnes qui se recueillent devant un mémorial courent chercher un abri. Nastasia reste seule debout devant les drapeaux, dont chaque couleur témoigne d'une vie perdue. Parmi elles, celle de son frère.
KIEV, UKRAINE, ÉTÉ 2023.

EN As a storm erupts and the rain pours mourners at a memorial run for shelter, Nastasia stands alone before the flags, where each color marks a life lost, her brother among them.
KYIV, UKRAINE, SUMMER 2023.



FR La couverture nuageuse s'ouvre, révélant Gásadalur, village enchâssé entre montagnes et mer, où une chute d'eau et le silence se rejoignent en un bref instant d'équilibre.
ÎLES FÉROË, 2019.

EN The clouds parted, revealing Gásadalur, a village cradled by cliffs and sea, where waterfall and silence met in perfect, fleeting balance.
FAROE ISLANDS, 2019

FR Ces deux photographies se situent aux extrêmes des scènes dont j'ai été témoin : immobilité et rupture, harmonie et chagrin. Le paradis se révèle par surprise, moment fugace et lumineux où la nature et l'humanité semblent respirer d'un même souffle. Cette scène m'a rappelé que la paix n'est pas toujours grandiose, mais au contraire, souvent calme, cachée, fragile. L'enfer, en revanche, je l'ai vu à Kiev. Pas seulement dans le ciel vomissant des obus au-dessus de nos têtes, mais dans le poids du deuil qui pèse sur une jeune femme sous l'orage. La posture de Nastasia, brute et courageuse, a gravé en moi une autre vérité : l'enfer n'est pas le feu, mais l'absence, le souvenir et l'amour brutalement interrompu.

Ces images ne sont pas des opposés, elles appartiennent au même spectre d'humanité : notre façon de chercher du sens, de supporter, et la présence si souvent concomitante de la beauté et de la douleur.

EN These two photographs hold in them the extremes of what I've witnessed: stillness and rupture, harmony and heartbreak. Paradise revealed itself by surprise, a fleeting, luminous moment where nature and humanity seemed to breathe in sync. It reminded me that peace is not always grand, but often quiet, hidden, and fragile. Inferno, on the other hand, I saw in Kyiv, not just in the sky breaking open above us, but in the weight of grief carried by one young woman walking into the storm. Nastasia's gesture, raw and brave, etched into me a different kind of truth: hell is not fire, but absence, memory, and love interrupted.

Together, these images are not opposites but part of the same human spectrum: how we seek meaning, how we endure, and how beauty and sorrow so often walk side by side.

BIOGRAPHIES

ALFREDO JAAR

FR Alfredo Jaar (1956) est un artiste, architecte et cinéaste d'origine chilienne, qui vit et travaille à Lisbonne, après avoir vécu plus de 40 ans à New York. Il est considéré comme l'un des artistes plasticiens les plus engagés sur les plans culturel, politique et social de notre époque. En 1994, il se rend au Rwanda pour être témoin du génocide – une expérience qui a radicalement changé sa vie et sa pratique.

Son œuvre a été largement exposée à travers le monde comme à la Biennale de Venise (1986, 2007, 2009, 2013, 2026), à l'exposition d'art contemporain Documenta à Kassel (1987, 2002) et aux Rencontres d'Arles (2013), entre autres. Il a fait l'objet de plus de quatre-vingts monographies, dont une en 2007 au Musée Cantonale des Beaux-Arts de Lausanne. Alfredo Jaar est lauréat du prix Hasselblad (2020), du IVE Prix Albert Camus de la Méditerranée (2024) et du Prix Pictet (2025).

Ses oeuvres font partie des collections du MoMa à New York et du Guggenheim Museum, New York, de l'Art Institute à Chicago, du Museum of Contemporary Art à Los Angeles et du Los Angeles County Museum of Art, de la TATE Modern à Londres, du Centre Georges Pompidou à Paris, du Museo Reina Sofia à Madrid, du MAXXI, du MACRO à Rome et du MCBA à Lausanne, ainsi que de nombreuses institutions et collections privées à travers le monde.

EN Alfredo Jaar (b. 1956, Chile) is an artist, architect, and filmmaker who lives and works in Lisbon after having spent more than 40 years in New York. He is considered one of the most culturally, politically, and socially charged visual artists of our time. In 1994, he travelled to Rwanda to witness the genocide that left a million people dead in the face of the criminal indifference of the so-called world community, an experience which, as he has said, radically changed his life and his practice.

His work has been shown extensively around the world. He has participated in the Venice Biennale (1986, 2007, 2009, 2013, 2026), in the contemporary art exhibition Documenta in Kassel (1987, 2002), Les Rencontres d'Arles (2013), among others. His work has been published in over eighty monographs, including at the Musée Cantonal des Beaux-Arts in Lausanne in 2007. Alfredo Jaar received the Hasselblad Award in 2020 the IV Albert Camus Mediterranean Prize in 2024 and was awarded the Prix Pictet in 2025.

His work can be found in the collections of MoMA and Guggenheim Museum, New York; Art Institute, Chicago; TATE Modern, London; Centre Georges Pompidou, Paris; Centro Reina Sofia, Madrid; MAXXI and MACRO, Rome; MCBA, Lausanne, and dozens of institutions and private collections worldwide.

SAMAR ABU ELOUF

FR Samar Abu Elouf, née en 1983, est une photojournaliste indépendante palestinienne. Depuis 2010, elle travaille comme freelance pour Reuters et *The New York Times*. Elle a couvert les manifestations à la frontière de Gaza de 2018-2019, et les 11 jours d'affrontements entre Israël et le Hamas. Précédemment basée à Gaza-ville, Samar Abu Eluf n'hésite pas à prendre des risques pour chroniquer les répercussions de la guerre et du manque sur les membres de sa communauté. Elle a dû abandonner son foyer à la fin de 2024.

EN Samar Abu Elouf (b. 1983) is a Palestinian freelance photojournalist. Since 2010, she has worked as a freelance photojournalist on assignment for Reuters and *The New York Times*. She documented the 2018–2019 Gaza border protests. She also covered the 11 days of fighting between Israel and Hamas. Previously based in Gaza City, Abu Elouf puts herself at the center of danger to chronicle how conflict and need affect people in her community. In late 2024 she was forced to evacuate her home.

LYNSEY ADDARIO

FR Lynsey Addario, née en 1973, est une photojournaliste américaine de renommée internationale. Pendant plus de deux décennies, elle documente les conflits, les crises humanitaires et les problèmes auxquels sont confrontées les femmes dans le monde – notamment au Moyen-Orient et en Afrique – pour *The New York Times* et *National Geographic Magazine*. Récipiendaire du prix MacArthur et deux fois lauréate du prix Pulitzer, elle publie sous le titre *It’s What I Do* (Penguin, 2015) [*Tel est mon métier*, (Fayard pour l’édition française)] ses mémoires qui deviennent un best-seller. Elle est également l’auteur de la monographie sur la photographie *Of Love & War* (Penguin, 2018).

EN Lynsey Addario (b. 1973) is an award-winning American photojournalist who has spent over two decades documenting conflict, humanitarian crises, and women's issues worldwide—particularly in the Middle East and Africa—for *The New York Times* and *National Geographic Magazine*. A MacArthur Fellow and two-time Pulitzer Prize winner, she is the author of the best-selling memoir *It’s What I Do* (Penguin, 2015) and the photography monograph *Of Love and War* (Penguin, 2018).

MOTAZ AZAIZA

FR Motaz Azaiza, né en 1999, est un photojournaliste palestinien reconnu qui témoigne, à travers son travail, de la lutte de son peuple pour sa dignité. Sa couverture de la guerre à Gaza a été très largement suivie sur les réseaux sociaux. La photographie de la jeune fille coincée sous des décombres après une frappe aérienne d'Israël a été classée parmi les 10 meilleures photographies de *Time Magazine* en 2023. Cette même année, Motaz Azaiza a également été nommé Homme de l'année par *GQ Middle East*. En 2024, *Time Magazine* l'inclut dans sa liste des 100 personnalités les plus influentes.

EN Motaz Azaiza (b. 1999) is an award-winning Palestinian photojournalist whose work reveals the struggle of his people for dignity. His coverage of the Gaza war has drawn a large social media following. The photo he captured of a girl trapped in rubble after an Israeli air strike was named one of *Time's* top 10 photos of 2023. In the same year, he was named Man of the Year by *GQ Middle East*. In 2024 he was included in *Time's* list of the 100 most influential people.

VERONIQUE DE VIGUERIE

FR Véronique de Viguerie, née en 1978, est une photojournaliste française. Mue par la volonté de saisir le monde dans toute sa complexité, elle a reçu de nombreux prix. Son travail montre qu'elle a choisi un prisme de couleurs et de nuances pour observer la vie, rejetant la vision binaire du noir et blanc. Ses photographies explorent la frontière fragile qui sépare le paradis de l'enfer, faisant émerger la beauté, les contradictions et la résilience aux endroits les plus inattendus.

EN Véronique de Viguerie (b. 1978) is an award-winning French photojournalist driven by a desire to capture the world in all its complexity. With this work, she chooses to see life in color and nuance—refusing the binary lens of black and white. Her images explore the fragile border between paradise and hell, revealing the beauty, contradictions, and resilience within the most unlikely places.

MAXIM DONDYUK

FR Maxim Dondyuk, né en 1983, est un photographe et artiste ukrainien qui mêle travail de terrain, recherche historique et réflexions personnelles dans des œuvres photographiques, vidéo, textuelles et des documents d’archives. Il s’intéresse à l’histoire, à la mémoire et aux conséquences à long terme des conflits armés. Ses projets explorent la signification de la guerre et de l’énergie nucléaire. Il a reçu la bourse W. Eugene Smith et le Prix Pictet, et ses travaux ont été exposés au Musée d’Art Moderne de Paris ainsi qu’à la Somerset House, à Londres.

EN Maxim Dondyuk (b. 1983) is a Ukrainian photographer and artist who combines fieldwork, historical inquiry, and personal reflections with the medium of photography, video, text, and archival materials. His interests include history, memory, conflict, and their enduring impact. His projects examine the meanings of war and nuclear energy. He is a recipient of the W. Eugene Smith Grant and Prix Pictet. His work has been shown at the Musée d'Art Moderne, Paris, and Somerset House, London.

ABDULMONAM EASSA

FR Abdulmonam Eassa, né en 1995, est un photojournaliste syrien dont la carrière débute en 2013, pendant le siège de la Ghouta orientale. Autodidacte, il se sert de la photographie pour rendre compte du quotidien de personnes ordinaires dans des zones de guerres ou post-guerre. Installé en France en 2018, il couvre les manifestations des gilets jaunes. Plus tard, il réalise des reportages au Soudan, en Ukraine, en Syrie et au Tchad. Il retourne en Syrie en 2024, après la chute d'Assad. Son travail lui a notamment valu le Visa d'Or humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge en 2019.

EN Abdulmonam Eassa (b. 1995) is a Syrian photojournalist who began his career in 2013 during the siege of Eastern Ghouta. Self-taught, he uses photography to document the lives of ordinary people in war and post-war zones. After moving to France in 2018, he covered the Yellow Vest protests. He later reported from Sudan, Ukraine, Turkey, Syria, and Chad. In 2024, following Assad's fall, he returned home. His work earned the ICRC Humanitarian Visa d'Or (2019).

DONNA FERRATO

FR Donna Ferrato, née en 1949, est une photojournaliste américaine intrépide qui redéfinit la façon dont le monde perçoit la violence domestique. Son ouvrage iconique *Living With the Enemy* a été à l'origine d'un changement mondial. Depuis son livre *Holy* jusqu'à l'exposition publique *The Wall of Silence*, elle met son objectif au service de la justice. Elle est titulaire d'un doctorat honoraire du John Jay College of Criminal Justice obtenu en 2025 et lauréate du prix W. Eugene Smith, du RFK Award, de l'IWMF Courage Award et a été nommée Artiste de l'année par Tribeca Film Festival.

EN Donna Ferrato (b. 1949) is a fearless photojournalist who redefined how the world sees domestic violence. Her iconic book *Living With the Enemy* sparked global change. From her book, *Holy*, to a public installation, *The Wall of Silence*, she wields her lens for justice. Honors include a 2025 honorary doctorate from John Jay College of Criminal Justice, the W. Eugene Smith Grant, RFK Award, IWMF Courage Award, and Tribeca Film Festival Artist of the Year.

JOHANNA-MARIA FRITZ

FR Johanna-Maria Fritz, née en 1994, est une photographe allemande et une conteuse visuelle. Elle partage son temps entre l'Allemagne et l'Ukraine. Elle a exposé dans des musées, des galeries d'art et des festivals du monde entier. Son travail pour des médias internationaux se focalise sur les inégalités sociales, les conflits et l'impact des structures de pouvoir patriarcales.

EN Johanna-Maria Fritz (b. 1994) is a German photographer and visual storyteller. She lives between Germany and Ukraine. Her work has been exhibited in museums, galleries, and festivals around the world. She works for international media and focuses on social inequalities, conflict, and the impact of patriarchal power structures.

OLIVIER JOBARD

FR Olivier Jobard, né en 1970, est un photographe français représenté par l'agence MYOP et un réalisateur. À l'âge de 20 ans, il est propulsé dans la guerre de sa génération, le conflit des Balkans. Il va par la suite sillonner les régions les plus violentes du monde. En France, à Sangatte, il est profondément ému par le courage des réfugiés arrivés de pays dont il a couvert les crises et les conflits. Depuis 25 ans, Olivier Jobard consacre son travail aux questions migratoires.

EN Olivier Jobard (b. 1970) is a French photographer represented by the MYOP agency and a filmmaker. At the age of 20, he was thrown into the war of his generation, the Balkans conflict. Then he traveled through the world's violent regions. In France, in Sangatte, he was deeply moved by the courage of the refugees, coming from countries whose crises and conflicts he had covered. For the past 25 years, Jobard has chosen to focus his work on migration issues.

BÜLENT KILIÇ

FR Bülent Kılıç, né en 1979, est un photojournaliste turc reconnu qui sillonne l'Europe et le Moyen-Orient pour son travail. Il se lance dans la photographie dans les années 2000 et considère sa génération comme la dernière à utiliser l'argentique. Il a couvert la guerre en Syrie depuis les premiers jours. À son arrivée à la frontière entre la Syrie et la Turquie en 2012, il comprend que c'est aussi une frontière dans son existence, et que rien ne sera plus comme avant. Il a couvert les événements en Irak, en Ukraine et en Afghanistan.

EN Bülent Kılıç (b. 1979) is an award-winning photojournalist working around Europe and the Middle East. He started photography in the early 2000s, and he calls himself the last generation of analogs. He covered the Syrian war from the beginning. When Kılıç arrived at the Syrian border with Turkey in 2012, he knew that this was the border of his life, and nothing would be the same as before. He has covered Iraq, Ukraine, and Afghanistan.

ALICE MARTINS

FR Alice Martins, née en 1980, est une photojournaliste brésilienne qui travaille essentiellement à des reportages sur les crises humanitaires et les conflits en Syrie, en Irak et en Ukraine. Élevée au bord de l'Atlantique au sud du Brésil, elle prend ses premières photographies avec un Kodak Instamatic en 1989. Son travail a été publié dans *Harper's*, *Stern*, *The Smithsonian* et *Der Spiegel*, entre autres. Elle contribue fréquemment au *Washington Post*.

EN Alice Martins (b. 1980) is a Brazilian photojournalist primarily reporting on humanitarian crises and conflict in Syria, Iraq, and Ukraine. Born in 1980 and raised by the Atlantic Ocean in southern Brazil, she started photographing with a Kodak Instamatic camera in 1989. Her work has been featured in *Harper's*, *Stern*, *The Smithsonian* and *Der Spiegel*, among other publications. She is a frequent contributor to *The Washington Post*.

LORENZO MELONI

FR Lorenzo Meloni, né en 1983, est un photographe italien qui a consacré plus d'une décennie à documenter des conflits et à interroger les représentations qui en sont faites. Il s'appuie sur un narratif fragmenté pour explorer la construction des images qui rendent compte de l'histoire contemporaine. Sa monographie *We Don't Say Goodbye* documente la montée et la chute de l'État islamique. Il est membre de l'agence Magnum Photos, et son travail est largement exposé et conservé dans des collections publiques.

EN Lorenzo Meloni (b. 1983) is an Italian photographer who has spent over a decade documenting conflicts and questioning how they are represented. He uses fragmented narratives to explore how visual accounts of contemporary history are constructed. His monograph *We Don't Say Goodbye* documents the rise and fall of the Islamic State. A member of Magnum Photos agency, his work is widely exhibited and held in public collections.

FINBARR O'REILLY

FR Finbarr O'Reilly, né en 1971, est un journaliste visuel et un auteur irlandais-canadien renommé qui travaille depuis 20 ans dans des zones de conflit et d'urgences humanitaires complexes. Contributeur régulier du *New York Times*, il a également exposé pour le prix Nobel de la Paix et la Cour pénale internationale. Il dirige des projets collaboratifs multiplateformes visant à renforcer et faire entendre des voix plus représentatives.

EN Finbarr O'Reilly (b. 1971) is Irish-Canadian and has spent the last two decades as an award-winning visual journalist and author working in conflict zones and complex humanitarian emergencies. He is a regular contributor to *The New York Times* and has produced exhibitions for the Nobel Peace Prize and the International Criminal Court. His focus has been on leading collaborative multi-platform projects that develop and promote a more representative range of voices.

DARCY PADILLA

FR Darcy Padilla, née en 1965, est une photographe documentaire américaine qui se consacre à des projets de longue haleine. Sa monographie *Family Love* retrace la vie d'une famille pendant deux décennies, abordant des questions sociales au travers d'un portrait intime. Ses récompenses et distinctions sont nombreuses : bourse Guggenheim, la bourse W. Eugene Smith, nombreux prix World Press Photo et le prix inaugural de la Royal Photographic Society pour la photographie documentaire. Darcy Padilla est professeure d'art associée à l'université de Wisconsin-Madison.

EN Darcy Padilla (b. 1965) is an American documentary photographer who focuses on long-term projects. Her monograph *Family Love* documents a family over two decades, presenting an intimate portrayal of social issues. Her honors include a Guggenheim Fellowship, the W. Eugene Smith Grant, multiple World Press Photo Awards, and the inaugural Royal Photographic Society Award for Documentary Photography. Padilla is an associate professor of art at the University of Wisconsin-Madison.

PABLO ERNESTO PIOVANO

^{FR} Pablo Ernesto Piovano, né en 1981 en Argentine, a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le World Press Photo (2024), le prix Henri Nannen (2018), le Greenpeace Award (2018), le prix de la Philip Jones Griffiths Foundation (2017), ou encore celui de la Manuel Rivera Ortiz Foundation (2016). Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs musées et festivals à travers l’Europe. En 2023, il reçoit la subvention de niveau II du National Geographic Explorer. Il est également l’auteur de l’ouvrage *The Human Cost of Agrotoxics* (Kehrer Verlag, 2017).

^{EN} Pablo Ernesto Piovano (b. 1981) is Argentinian and has received multiple awards such as the World Press Photo (2024), Henri Nannen Prize (2018), Greenpeace award (2018), Philip Jones Griffiths Foundation award (2017), The Manuel Rivera Ortiz Foundation award (2016). His work has been exhibited in many museums and at festivals in Europe. In 2023, he won the National Geographic Explorer Level II Grant. He is the author of the book *The Human Cost of Agrotoxics* (Kehrer Verlag, 2017).

HANNAH REYES MORALES

^{FR} Hannah Reyes Morales, née en 1990, est une photographe philippine qui s’attache à déchiffrer la mémoire historique et les événements actuels. Son projet mêle photographie, son, animation et travail collaboratif pour éclairer les problèmes cruciaux auxquels sont confrontés les femmes et les enfants. Ses photographies ont été publiées dans *The New York Times*, *National Geographic Magazine* et *The Washington Post*.

^{EN} Hannah Reyes Morales (b. 1990) is a Filipina photographer who focuses on bringing historical memory and current events home. Blending photography, audio, animation, and performance from collaborators, her projects illuminate critical issues facing women and children. She has been published in *The New York Times*, *National Geographic Magazine*, and *The Washington Post*.

LINDOKUHLE SOBEKWA

^{FR} Lindokuhle Sobekwa, né en 1995 en Afrique du Sud, a fait ses études au Market Photo Workshop et a été sélectionné pour participer au programme Photographie et justice sociale de la fondation Magnum. Après une résidence à l’A4 Arts Foundation, il devient membre à part entière de l’agence Magnum Photos en 2022. Il a reçu le prix artistique FNB 2023, la bourse John Kobal en 2024 et le prestigieux prix de la Deutsche Börse Photography Foundation en 2025. Son travail a été exposé à l’international.

^{EN} Lindokuhle Sobekwa (b. 1995) is South African, studied at the Market Photo Workshop and was selected for the Magnum Foundation’s Photography and Social Justice program. He completed a residency at A4 Arts Foundation and became a full member of Magnum Photos agency in 2022. He received the 2023 FNB Art Prize, the 2024 John Kobal Fellowship, and the prestigious 2025 Deutsche Börse Photography Foundation Prize. His work has been exhibited internationally.

BRENT STIRTON

^{FR} Brent Stirton, né en 1969, est un photographe sud-africain qui a une longue expérience de l’univers du documentaire. Son travail a été publié dans *National Geographic Magazine*, *GEO*, *Le Figaro*, *Stern*, *Time*, *The New York Times*, entre autres. Il s’intéresse en particulier à l’intersection entre l’être humain et la nature. Brent Stirton a reçu 13 World Press Photo, et son travail sur l’environnement, ainsi que sur le VIH et le sida, a été salué par les Nations Unies.

^{EN} Brent Stirton (b. 1969) is a South African photographer with an extensive history in the documentary world. Stirton’s work has been published by *National Geographic Magazine*, *GEO*, *Le Figaro*, *Stern*, *Time*, *The New York Times*, among others. His work focuses on the intersection between humans and the natural world. Stirton has received 13 awards from World Press Photo, and he has been recognized by the United Nations for his work on the environment and in the field of HIV/AIDS.

ANASTASIA TAYLOR-LIND

^{FR} Anastasia Taylor-Lind, née en 1981, est une photojournaliste britannico-suédoise et une poétesse qui explore les questions relatives aux femmes, à la guerre et à la violence. Exploratrice de la National Geographic Society, elle est également titulaire d’une bourse TED et a obtenu en 2016 une bourse Harvard Nieman. Anastasia Taylor-Lind a couvert des conflits pendant 20 ans. Son premier livre, *Maidan—Portraits from the Black Square*, documente la révolution ukrainienne. Son premier recueil de poèmes, *One Language*, est publié en 2022 chez Smith|Doorstop.

^{EN} Anastasia Taylor-Lind (b. 1981) is a British-Swedish photojournalist and poet reporting on issues related to women, war, and violence. She is a National Geographic Society Explorer, a TED Fellow, and a 2016 Harvard Nieman Fellow. Taylor-Lind has been covering conflict for 20 years. Her first book, *Maidan—Portraits from the Black Square*, documented the Revolution in Ukraine. Her debut poetry collection, *One Language*, was published by Smith|Doorstop in 2022.

LAETITIA VANÇON

^{FR} Laetitia Vançon, née en 1979, est une photographe française installée en Allemagne. Fréquente contributrice du *New York Times*, elle explore les thèmes de l’identité, de la résilience et du coût humain des événements mondiaux. Son approche poétique du journalisme raconte des histoires intimes avec empathie et profondeur, créant un lien entre le personnel et l’universel.

^{EN} Laetitia Vançon (b. 1979) is a French photographer based in Germany. A frequent contributor to *The New York Times*, she explores identity, resilience, and the human cost of global events. Her poetic yet journalistic approach reveals intimate stories with empathy and depth, connecting the personal and the universal.

IMPRESSUM
IMPRINT

^{FR} *Alfredo Jaar. Inferno & Paradiso* est une exposition coproduite en collaboration avec l’Association culturelle On The Move pour le festival international de photographie Cortona On The Move sous le commissariat de Paolo Woods et de Kublaiklan.

Courtesy de la Galleria Lia Rumma, Milan & Naples, et de l’artiste.

^{EN} *Alfredo Jaar. Inferno & Paradiso* was co-produced in collaboration with the On The Move Cultural Association for the Cortona On The Move, International Photography Festival and was curated by Paolo Woods and Kublaiklan.

Courtesy of Galleria Lia Rumma, Milan & Naples, and the artist.



^{FR} Cette exposition est accompagnée de la publication *Inferno & Paradiso* aux éditions L’Artiere avec textes d’Alfredo Jaar et d’Emanuele Coccia.

^{EN} This exhibition is accompanied by the book *Inferno & Paradiso*, published by L’artiere with texts by Alfredo Jaar and Emanuele Coccia.

Graphisme / Graphic Design
Gavillet & Cie

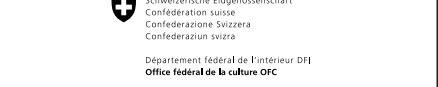
Impression / Printer
PCL Lausanne

Traductions / Translations
Sophie Dinh, Stéphanie Klebetsanis,
Julie A. Noack

Partenaire Global / Global Partner

PARMIGIANI
FLEURIER

Photo Elysée est soutenu par /
Photo Elysée is supported by



Partenaires Principaux / Principal Partners
Construction Photo Elysée



SAMAR ABU ELOUF
LYNSEY ADDARIO
MOTAZ AZAIZA
VERONIQUE DE VIGUERIE
MAXIM DONDYUK
ABDULMONAM EASSA
DONNA FERRATO
JOHANNA-MARIA FRITZ
OLIVIER JOBARD
BÜLENT KILIÇ
ALICE MARTINS
LORENZO MELONI
FINBARR O'REILLY
DARCY PADILLA
PABLO ERNESTO PIOVANO
HANNAH REYES MORALES
LINDOKUHLE SOBEKWA
BRENT STIRTON
ANASTASIA TAYLOR-LIND
LAETITIA VANÇON

